

Haubitz + Zoche *Hybrid Modernism*

EXPOSITION DU 16 MARS AU 21 AVRIL 2018

Carte blanche donnée au collectif L'île d'en face

**VERNISSAGE le jeudi 15 mars, à partir de 18h30
en présence de l'artiste**

RENCONTRE avec l'artiste, le samedi 17 mars, de 15h à 17h

VISITE COMMENTÉE avec les commissaires d'exposition, le samedi 21 avril, à 15h



Haubitz + Zoche, « Saptagiri » in Hyderabad 1965, 2013.

La galerie Confluence est heureuse de donner carte blanche au collectif nantais L'île d'en face en leur confiant le commissariat de cette exposition.

L'île d'en face est une association de commissariat d'exposition engagée dans la production et la diffusion de la création contemporaine et composée de Laura DONNET, Chloé BEULIN et Antoine BERTRON.

Depuis 2015, le collectif construit une réflexion ouverte sur les pratiques artistiques actuelles et ses modes de pensée par l'organisation d'expositions, la rédaction de textes critiques, la mise en place de projections et de débats. L'île d'en face s'envisage comme un laboratoire vivant et en construction, souhaitant explorer par le biais des arts visuels certaines problématiques liées aux effets de la globalisation : géopolitique, questions territoriales, environnementales et sociales. Dans ses projets curatoriaux, L'île d'en face privilégie une approche interdisciplinaire et souhaite faire dialoguer les arts visuels avec d'autres champs de recherches des sciences et des sciences sociales et humaines.

Pour plus d'informations et les contacter directement :

<https://liledenface.org>

liledenface@gmail.com

Artiste de terrain, Stefanie Zoche développe un travail hétérogène de photographies, de vidéos et d'installations s'attachant à révéler certains aspects de l'histoire de nos sociétés contemporaines : problèmes environnementaux, enjeux de pouvoirs politiques et constructions culturelles.

Les deux séries photographiques ainsi que la vidéo présentées pour l'exposition *Hybrid Modernism* ont été réalisées au cours de trois voyages en Inde aux côtés de l'artiste Sabine Haubitz entre 2010 et 2014. Les deux artistes ont travaillé ensemble de 1998 à 2014 année du décès de Sabine Haubitz.

La première, *Movies Theaters*, présente un certain nombre de cinémas construits des années 1950 à 1970 dans les cinq principaux États du Sud de l'Inde, en ville comme à la campagne. Érigés dans les années qui ont suivi l'indépendance de l'Inde le 15 août 1947, ces bâtiments sont un mélange hétéroclite et surprenant d'influences architecturales provenant à la fois des cultures locales et occidentales.

La série *Churches* fait elle aussi état de cette hybridation transparaissant cette fois-ci dans le style des églises de la région de Kerala. Empruntant à l'univers du cinéma son pouvoir de fiction, les façades colorées semblent être tout droit sorties de décors en carton-pâte hollywoodiens. Leur langage formel s'inspire de l'esthétique moderniste du Corbusier. Lignes épurées et minimalistes, formes géométriques et fonctionnalité dessinent les corps de ces bâtiments. Mais certains éléments antinomiques (couleurs vives, décorum etc.) viennent contredire la grammaire architecturale stricte de ce mouvement. On retrouve ainsi des motifs comme l'arabesque et la volute, éléments caractéristiques de l'Art Nouveau. Ce mélange des genres s'apparente à une forme de créolisation. La réappropriation de certains codes par une nation longtemps colonisée par l'empire britannique témoigne de sa volonté de s'affranchir de son joug en donnant notamment naissance à un langage architectural unique et insolite.

La profusion de ces cinémas dans le sud de l'Inde témoigne de l'importance majeure de la culture cinématographique dans tout le pays. Les studios de Bollywood ne sont qu'une partie de l'immense réseau de production de films indiens. Environ 2000 films sont produits chaque année dans le pays et aujourd'hui, la moitié d'entre eux émane des quatre grands studios de production

situés dans les États du sud. C'est dans cette partie du pays que l'on trouve le plus grand nombre de cinémas. Historiquement, ils sont souvent la propriété d'une famille ou d'une seule personne et ne disposent que d'un seul écran de projection. Installés la plupart du temps dans les quartiers les plus commerçants et dynamiques, ils sont des lieux de rencontres situés aux cœurs des villes et des villages. Progressivement, ces espaces sont devenus de véritables «lieux de culture publique» (Rohan Shivkumar), où se rencontrent les différentes classes sociales, des plus aisées aux plus modestes, mais également les différentes castes, religions et sexes sans distinction.

Les tarifs peu élevés des entrées encourageaient cette mixité sociale, ces espaces devenant alors le microcosme d'une nation cosmopolite où chacun était en mesure de trouver sa place. Mais à l'aube des années 2000, ces cinémas ont peu à peu commencé à décliner. L'arrivée du satellite et de la télévision par câble a entraîné une baisse de leur fréquentation. Le coût peu élevé des tickets, la hausse des frais de gestion et le manque d'aides financières a fragilisé leur système économique, phénomène intensifié par l'arrivée des cinémas multiplexes.

Les églises, elles aussi construites après l'indépendance, incarnent la volonté de se détacher du style colonial néobaroque alors majoritairement employé depuis des années en Inde. Si le design des bâtiments reflète une forte influence du modernisme, leurs couleurs chatoyantes et l'usage de symboles de la chrétienté en volume parfois monumental sur les façades leur confèrent une identité joyeuse se démarquant ainsi de l'image austère des édifices modernistes. Bien que les chrétiens ne soient pas majoritaires dans la région de Kerala, ces églises sont aujourd'hui encore très fréquentées.

Il est troublant de remarquer qu'un véritable parallèle se crée entre lieux de culte et cinémas, chacun dotés à sa manière d'une forme d'aura sacrée. Effectivement, la culture cinématographique en Inde est telle que certaines stars de cinéma sont considérées comme de véritables dieux vivants auxquels leurs fans vouent une adoration sans limite. Le culte de la personnalité n'est pas rare chez ces vedettes qui cumulent souvent le statut de politiciens et jouissent d'une médiatisation considérable. Dès lors, Stefanie Zoche et Sabine Haubitz s'attachent finement à révéler les analogies existantes entre ces lieux. L'exposition des deux séries mises en dialogue s'attache ainsi à soulever différentes réflexions. Ces photographies permettent non seulement d'amener un questionnement sur l'hybridation culturelle, la manière dont des populations se sont affranchies d'une domination coloniale par l'architecture, en s'appropriant et réemployant des codes d'une culture autre, mais également de se poser la question de ce qui constitue le sacré aujourd'hui et engage donc une forme de spiritualité contemporaine.

L'aspect sériel de ces photographies entraîne l'apparition d'un paradoxe. Sous une forme inventoriée, on constate le nombre important de ces églises et cinémas et leur proximité formelle. Pour autant, chacun de ces édifices se distingue par son unicité et la force de l'aura qu'ils dégagent. Les prises de vues, majoritairement frontales et orthonormées comme un possible héritage de la photographie objective allemande (initiée par le couple Becher et connue sous le nom d'École de Düsseldorf) tendent à dresser un portrait "objectif" de ces lieux. Les séries reprennent en effet un protocole strict : cadrage resserré et souvent de face, lumières unifiées, quasi absence d'individus. Ces éléments prétendument neutres viennent renforcer l'idée d'un hors-champs paratextuel, tout ce que l'on ne voit pas à l'image mais que l'on discerne en creux : l'effervescence qui entoure ces lieux et en émane à la fois, la spiritualité qui leur est attachée, la dimension sociologique qu'ils recouvrent et les marques d'une histoire complexe.

Avec ces deux séries, Stefanie Zoche et Sabine Haubitz nous permettent d'entrapercevoir la complexité des changements advenus en Inde à l'ère post-coloniale dont ces architectures se font les témoins privilégiés.

HYBRID MODERNISM

MOVIE THEATRES IN SOUTH INDIA

In the period from the 1950s to the 1970s, a large number of cinemas were built in both the urban and rural areas of South India. The buildings display an unconventional mix of local building styles and Western influences. The colourful façades, suggestive of theatrical sets, provide a foretaste of the cinematic experience in the hall itself, in which extravagant shapes and ornamentation are continued and put the viewer in the right mood for the cineastic world before the screening itself.

On three journeys to India between 2010 and 2014, we documented these buildings, whose architectural language can be described as a hybrid modernism. The photographs bear witness to a rich cinematic culture that has since vanished in Europe and America, and that will soon be supplanted by multiplex cinemas in India as well.

CHURCHES IN KERALA

Following independence in 1947, the Indian church sought to differentiate itself from the historicizing building style of the colonialists, and adopted modern architectural styles.

The reception of modernistic architecture in India was largely inspired by Le Corbusier, who has designed Chandigarh, the new capital of Punjab. Some modernist influence can be observed in southern Indian churches, but it is punctuated by local architectural elements. The buildings often display an effusively sculptural formal language and a use of intense colours. In some churches, Christian symbols are directly transposed into a three-dimensional, monumental construction design. We are interested in highlighting the variety of western influences and their culturally influenced reinterpretation by means of a typological overview of these buildings.

Stefanie ZOCHÉ
<http://www.haubitz-zoche.de>



Haubitz + Zoche, « Tharangam » in Karunagappally 1978, 2014.



Haubitz + Zoche, SR Cinema in Varkala 1972, 2014.



Haubitz + Zoche, *Our Lady of Miracles*, 2014.



Haubitz + Zoche, *St Joseph's Chapel*, 2014.

Stefanie ZOCHE

Né en 1965 à Munich, Allemagne.

FORMATION

1986-87	École des Beaux Arts de Perpignan, France
1987-90	Middlesex University, London, UK, Bachelor of Fine Arts
1999-2000	Lecturer, Academy of Fine Arts, Munich
1998	Artist in Residence, Ateliers Duende, Rotterdam
1995-97	Scholarship, Bavarian Ministry of Culture collaboration with Sabine Haubitz (1959 -2014) from 1998 to 2014

COLLABORATION WITH SABINE HAUBITZ

2017	Architectural Book award by DAM (German Architecture Museum)
2014	Project grant VG Bildkunst
2010	Nomination, Prix Pictet
2008 / 2017	Grant, Erwin und Gisela von Steiner-Stiftung
2006	German Award for Photobooks, Sinai Hotels
2005	Project Grant Kulturwerk VG Bild-Kunst

SELECTED SOLO EXHIBITIONS

2017	<i>Sand</i> , Kunsthaus Nürnberg <i>Zwei mal zwei ist grün</i> , Kunstverein Rosenheim
2015	<i>Wie Sand am Meer (Sand Peak)</i> , Eres-Stiftung, München
2014-15	<i>Hybrid Modernism. Movie Theatres in South India</i> , IFFI Panjim, Goa / BIFES Bangalore / CIFF Chennai, Indien
2014	<i>Hybrid Modernism. Movie Theatres in South India</i> , Gallery Nusser & Baumgart, Munich
2012	<i>Facelift</i> , Landesmuseum Linz, Austria
2011	<i>Dubiopolis</i> , Artothek Munich
2010	<i>Alice and Aladin</i> , Kunstmuseum Heidenheim <i>Facelift</i> , Gallery Nusser & Baumgart, Munich
2008	<i>Sinai Hotels</i> , Architekturzentrum Wien, Austria
2007	<i>Above Sealevel</i> , Goethe-Institut Kopenhagen, Danmark ROM, space for art and architecture, Oslo/Norway <i>2027</i> , seven screens, Osram Art Projects, Munich
2006	<i>On stage</i> , montags bei petula park, Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich <i>Sinai Hotels</i> , Forum 03, Fotomuseum im Stadtmuseum, Munich <i>Touch and go</i> , Gallery Walter Storms, Munich
2004	<i>Dentro lo specchio</i> , Studio la Città, Verona/Italy
2001	<i>Immersion</i> , Magidson Fine Art, New York/USA

SELECTED GROUP EXHIBITIONS

- 2016 *InterraCtions n°4*, Musée les Abattoirs, FRAC Midi - Pyrénées
- 2013 *InterraCtions n° 1*, Quai des Arts, Cugnaux
Vertigo, EMSCHERKUNST.2013, Duisburg
No men's land, Neuer Kunstverein Aschaffenburg
Vanity Flair, Haus der Kunst, Munich
- 2012 *Vertigo*, 11th Biennial Havana, Kuba
Terra Cognita, Photofestival Noorderlicht
Das Narrative in der Fotografie, Kunsthaus Kaufbeuren
- 2011 *Utilitas interrupta*, Experimenta, Lisbon, Portugal
- 2010 *Dreamlands*, Centre George Pompidou, Paris
- 2009 *Rethink Kakotopia*, Kunsthallen Nikolaj, Copenhagen (D) / Tensta Konsthall Stockholm
Gradwanderung, Artists react on climate change, Kunsthaus Kaufbeuern
- 2008 *The Yamuna Blues, 48°C public.art.ecology*, Art in public space, Delhi, India
- 2007 *Fokus Ägypten*, Kunstverein Hildesheim
Scheitern, Landesmuseum Linz/Austria
Vistazo, Museo Carrillo Gil, Mexico City
Fotosommer, Württembergischer Kunstverein, Stuttgart
- 2006 *Gletscherdämmerung, Klimawandel and its consequences*, Eres Stiftung, Munich
Sequences, Real Time Art Festival, Reykjavik, Iceland
Sinai Hotels, Foro Boario, Modena, Italy

COLLECTION

Pinakothek der Moderne, Munich/ Collection Ingvild Goetz, Munich/ Bayerische Staatsgemäldesammlungen / Kunstmuseum Heidenheim / Landesmuseum Linz, Austria / Collection Eduard François, Paris / Collection Gloria von Thurn und Taxis, Regensburg / Sammlung Leon Janucek, Berlin / Kunstsammlung Sparkasse Siegen / Jüdisches Museum, Munich / DekaBank, Luxemburg / BMW Munich / Museu d'Agua, Lisbon (Catalogue)

<http://www.haubitz-zoche.de>

INFORMATIONS PRATIQUES

Carte blanche donnée à l'association L'Île d'en face pour l'exposition.

Galerie Confluence
45, rue de Richebourg
44 000 NANTES

du mercredi au samedi
de 15H à 19H

www.galerie-confluence.fr
contact@galerie-confluence.fr

CONTACT PRESSE

Elise RUIBA
06 76 66 14 49
e.ruiba@galerie-confluence.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse.
L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mention obligatoire : Stefanie ZOCHÉ, *titre*, année, courtesy galerie Confluence.

La galerie Confluence est soutenue par



www.galerie-confluence.fr

45, rue de Richebourg 44 000 NANTES